

Publié initialement en 2007 sur :

Janetian Studies, Actes des conf. des 1-2 juin 2007, No Spécial 02, pp. 57-64.

TÉMOIGNAGES SUR LE VIF DE MARCEL JOUSSE, AUDITEUR ET « FIDÈLE DISCIPLE » DE PIERRE JANET

Rémy GUÉRINEL

Cet exposé propose de faire le point d'un travail encore en cours sur les liens entre Pierre Janet et Marcel Jousse (1886-1961), professeur d'anthropologie linguistique, qui est présenté en 1927 par Frédéric Lefèvre dans les Nouvelles Littéraires comme « un de ses plus célèbres et de ses plus fidèles disciples (...) qui a su appliquer avec une jeune maîtrise et sur un terrain encore inexploré les idées fondamentales de la psychologie de Pierre Janet ».

Des extraits du corpus inédit d'interventions orales de Marcel Jousse nous donneront la matière d'un éclairage singulier sur Pierre Janet, écouté, interprété et prolongé par un chercheur original.

Le rapport maître/disciple entre les deux hommes fait apparaître une façon commune d'épouser les sinuosités du réel, finement observées. Les deux hommes partagent une pratique exercée de mémorisation sur laquelle vient se greffer une grande rigueur d'observation. Ils partagent dans leur expérience et dans leur conception une approche globale de la pensée humaine replaçant le cerveau dans l'ensemble du corps humain. Leur expérience, longue et décantée, est formalisée, dans leur enseignement, dans des exemples simples mais porteurs d'une réalité bien plus large, ce qui en fait des professeurs clairs.

1. Introduction

Dans un précédent article¹, pour sortir Marcel Jousse, l'inclassable, d'une impasse, nous étions partis de l'affirmation de Marcel Jousse d'être un méthodologiste et de son indication d'une analogie de méthode avec Pierre Janet, ce qui nous avait amené à découvrir un Pierre Janet bien plus large que celui de la psychopathologie et avait confirmé l'intérêt d'éclairer ces deux hommes l'un par l'autre. Il s'agissait alors plutôt d'une enquête à partir d'éléments extérieurs puisque nous n'avions ni les archives de Pierre Janet, perdues à ce jour, ni un accès indexé aux nombreuses traces de Marcel Jousse.

Depuis ce travail, une nouvelle donnée est à prendre en compte, c'est la numérisation de l'intégralité du corpus des 950 interventions orales de Marcel Jousse qui à l'époque avaient été prises en sténotypie

professionnelle puis dactylographiées par la suite pour représenter 20000 pages inédites. Avec la possibilité que nous ouvre ce support électronique, nous passons d'une situation de pénurie d'informations exploitables à une profusion de renseignements facilement repérables.

Le travail proposé ici est une ébauche, un début de défrichage. Nous avons choisi d'y appliquer la succession que Pierre Janet lui-même indique dans son Autobiographie psychologique en 1946. « Je satisfaisais mes tendances religieuses et mon goût des sciences naturelles par l'observation précise, la classification et la critique. » Pour ce sujet nous avons donc commencé par l'observation précise des cours c'est-à-dire le repérage systématique de passages faisant allusion à Pierre Janet, puis nous sommes passés à une classification des extraits. C'est à ce stade que se présente ce travail.

Après avoir resitué le dossier et les deux hommes, en partant cette fois-ci de Pierre

Janet, nous proposerons une suite d'extraits choisis pris à vif donnant des tonalités des rapports entre les deux chercheurs. A ce stade, il s'agit de rendre compte, pas de prendre position, ces éléments seront donc sujets à questions et à commentaires ultérieurs.

2. « Une heure avec M. Pierre Janet » et Marcel Jousse

Dans l'ouvrage de référence d'Henri Ellenberger, Histoire de la découverte de l'inconscient, dans l'édition française de 1994, p. 371 à la note 50, nous trouvons cette indication : « La seule interview donnée par Janet, à notre connaissance, a été publiée par Frédéric Lefèvre ; elle date du 17 mars 1928 (...). Ce n'est pas à proprement parler une interview, mais le compte-rendu d'une **discussion entre Janet et un certain Marcel Jousse** à laquelle avait assisté le journaliste. » Apparemment ce nom n'évoque rien pour Ellenberger. Dans cet article, intitulé « Une heure avec M. Pierre Janet », paru dans les Nouvelles littéraires, Frédéric Lefèvre parlant de Janet introduira Jousse ainsi : « *l'un de ses plus célèbres et de ses plus fidèles disciples, Marcel Jousse, qui a su appliquer avec une jeune maîtrise et sur un terrain encore inexploré les idées fondamentales de la psychologie de Pierre Janet* ». Ce qui laisse penser qu'à l'époque, Jousse a une certaine notoriété.



Un certain Marcel Jousse, (1886-1961)

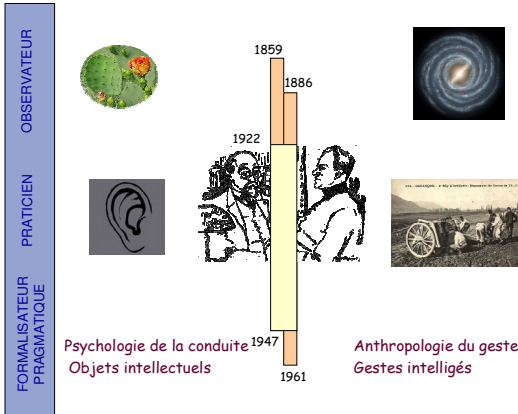
Mais avant d'aller plus loin, donnons quelques éléments sur Marcel Jousse. Pour être bref, Marcel Jousse est un chercheur oublié des sciences humaines de l'entre-deux guerres, un transdisciplinaire inclassable, un personnage paradoxal, à la fois novateur et conservateur.

Le parcours de Jousse est atypique, on notera qu'il a été, entre autre, apprenti peintre, licencié en lettres classiques (1913), instructeur de cavalerie, prêtre et membre de la Compagnie de Jésus, lieutenant d'artillerie à l'enfer de Verdun, officier instructeur auprès des officiers américains en artillerie (1918), professeur de français diplomatique à Georgetown University (Washington 1919), professeur d'anthropologie linguistique à l'Ecole d'Anthropologie de Paris (1933-1951), conférencier libre sur la Psychologie du geste et du rythme à l'amphithéâtre Turgot à la Sorbonne, conférencier libre à l'Ecole des Hautes Etudes dans le cours sur les origines du christianisme du professeur Goguel, Doyen de la Faculté de théologie protestante de Paris, et enfin Directeur de l'Institut de Rythmo-pédagogie de Paris, où il intervenait auprès de jardinières d'enfants.

Quelques repères sur Janet et Jousse

Avant d'entrer dans le témoignage de Jousse, esquissons quelques repères sur nos deux hommes. Jousse est plus jeune de 27 ans que Janet mais il est loin d'être un jeune étudiant quand il le rencontre au Collège de France, en 1922, il a trente huit ans, il ne s'agit pas d'un étudiant sortant de l'école mais d'un homme ayant un sujet de recherches déjà bien engagé et expérimenté. Nous voudrions souligner trois points de convergence. Tout d'abord ces deux hommes sont des observateurs, ils sont passionnés l'un et l'autre par une science d'observation, en dehors des sciences humaines, la botanique pour Janet et l'astronomie pour Jousse. Ce sont, par ailleurs, deux praticiens qui connaissent la confrontation avec le terrain, la clinique pour Janet et l'artillerie pour Jousse. Enfin ces deux hommes sont des formalisateurs pragmatiques, ils

n'envisagent pas un système en soi, qui serait très élaboré, mais il formalise, à moindre coût, leur pratique dans l'objectif d'en augmenter l'efficacité. Il s'agit de la psychologie de la conduite pour Janet et de l'anthropologie du geste pour Jousse.



3. Pierre Janet et Marcel Jousse via les publications

Dans son premier ouvrage publié, « *Le style oral rythmique et mnémotechnique chez les verbomoteurs. Études de psychologie linguistique.* » (1925), qui est comme une esquisse de son plan de recherches, Marcel Jousse indique, dans son avant-propos, que « [ses] recherches ont porté sur la *Mémoire verbo-motrice rythmique*, sur ce que [son] Professeur au Collège de France, **M. le Dr Pierre Janet, appellerait la *Psychologie de la Récitation.*** » Il termine cet ouvrage en y faisant une nouvelle fois référence en face de Bergson : « Les pénétrantes analyses de M. Bergson sur la Mémoire, qu'il faut, croyons-nous, rectifier à chaque instant par les idées plus expérimentales, donc plus justes, **de M. le Dr Pierre Janet, ont eu le grand mérite de centrer l'attention** : là est la question. Qu'elle ne soit pas encore résolue, il ne faut pas s'en étonner – « la psychologie date d'hier », surtout **la psychologie de la motricité que M. Janet**, du haut de sa chaire du Collège de France, indiquait, l'an dernier,

aux recherches scientifiques des jeunes psychologues en leur promettant des découvertes inattendues. » Jousse se place ainsi explicitement dans la ligne initiée par Pierre Janet.

Dans l'un de ses derniers ouvrages, « *L'intelligence avant le langage* » (1934), Pierre Janet fera, de son côté, trois allusions explicites à Marcel Jousse. La première porte sur le thème de la Mémoire : « **Quand nous parlerons de la mémoire, nous serons obligés de revenir sur les études de M. Marcel Jousse qui nous fait souvent l'honneur d'assister à nos leçons** et nous verrons que pour conserver les souvenirs; les hommes ont l'habitude de les découper en formules, en chansons qu'ils répètent avec les mêmes rythmes réguliers. Les vers et les phrases elles-mêmes sont des parties régulières du souvenir qui permettent sa conservation. »

Les deux autres portent sur le geste : « Si on considère l'évolution du langage au point de vue historique, on peut dire que le langage a utilisé des cris, des mouvements vocaux qui ont existé auparavant sous forme de bruits, de gestes accompagnant l'effort ou l'émotion. **Mais il faut bien comprendre que ces premiers gestes, dont le rôle est important si on se souvient de l'enseignement de M. Marcel Jousse, ne sont aucunement des langages.** Ces gestes se sont transformés plusieurs fois avant de devenir des langages et il n'y a aucun intérêt à donner au mot langage un sens si vague qu'il puisse s'y appliquer. »

« Le début des actions est accompagné par un cri particulier, c'est le « han » du bûcheron, ce sont les cris des enfants qui commencent la récréation. Ce cri rentre dans le groupe des *gestes*, quand il se produit ainsi mécaniquement sans rôle social particulier. **L'enseignement de M. Marcel Jousse insiste en ce moment sur l'importance de ces gestes qui accompagnent les actions.** »

Au regard de ces renseignements, nous pouvons conclure que de 1925 à 1934, Jousse et Janet collaborent et apprécient

mutuellement leurs travaux qui se croisent autour de la mémoire.

4. Pierre Janet selon Marcel Jousse

Pour préciser le type de relation qui lie ces deux hommes, nous allons nous plonger maintenant dans les traces inédites et orales que Marcel Jousse nous a laissées prudemment. Nous proposons ici les passages de l'un envers l'autre, du point de vue unilatéral de Jousse.

Janet, maître de prédilection, Jousse, élève très fidèle

« Les vrais savants ont toujours gardé à leur maître une reconnaissance inouïe, car un professeur qui se penche sur un étudiant est véritablement à adorer. Il faut avoir un dévouement extraordinaire pour se pencher sur l'ignorance au détriment de son propre travail. Jamais, je ne serai assez reconnaissant à mon maître Pierre Janet. Jamais, je n'ai manqué une de ses leçons. J'aurais préféré, malgré le travail que j'avais dans la vie, j'aurais préféré ni manger, ni boire, ni sortir que de manquer la leçon du professeur.^{iv} »

Le pourquoi d'un grand maître

« Quand vous me demandez : " Quels sont vos maîtres ? " Ah, j'en ai eu de très grands ! J'ai eu Janet, j'ai eu Rousselot. Mais tous ces hommes m'ont par leur exemple dit : " Ne nous regardez pas. Regardez le Réel." Et c'est pour cela qu'ils ont été de très grands maîtres'. » Leçon que Jousse proposera aussi à ses auditeurs : « Je ne demande pas que vous soyez mes disciples, mais que vous soyez les observateurs du Réel.^{vi} »

Janet : homme imparfait mais plein de vie

« N'est véritablement créateur que l'homme qui ne cherche pas à faire du parfait, mais qui essaie de se dépasser lui-même, tout en se sachant parfaitement imparfait.

C'est ainsi que deux grandes séries de professeurs vont s'offrir à vous : les professeurs qui sont « léchés » dans leur style, mais c'est mort... et puis, les autres qui s'appellent Janet, qui s'appellent Dumas, ces hommes arrivent sans papier, mais ils ont derrière eux, en eux, toute une vie de travail et ils sont propulsés formidablement^{vii}. »

Janet : professeur selon Jousse

« Il faut, en effet, que le professeur sache que ce qu'il apporte est lui, uniquement lui. « le style, c'est l'Homme ». J'allais dire, l'enseignement du Professeur, c'est le Professeur ! Il doit avoir son propre réceptacle pour aller cueillir les choses. N'est pas un professeur celui qui vous récite que les autres ont dit. Ce n'est pas un professeur. Celui-là, c'est un perroquet.

Le Professeur vraiment digne de ce nom est un créateur. Et on le sent bien. Ce sont ceux-là qui ont formé les générations. On est disciple de Pasteur, on est disciple de Janet. On est disciple de Branly.

C'est précisément dans cette propre expérience que va être l'action la plus forte, et c'est pour cela que tous les grands professeurs se sont donnés eux-mêmes. Cette science individuelle, extraordinairement personnelle, il est souvent obligé de la donner dans son ensemble. De là lui faut trouver des mots qui résument tout un mécanisme. (...) Vous irez après en face de Janet ? Janet vous mettra seulement dans la Psychologie de la "Conduite". Qu'y a-t-il donc dans cela ? Une vie d'homme...Rien que cela.^{viii} »

Janet : professeur sans notes

« M. Janet me disait : "Nous sommes tous, à peu près tous, quand nous articulons nos lectures des hommes à grande mémoire ".

Vous avez pu remarquer si vous avez assisté aux conférences de Pierre Janet, que jamais il ne se sert de papier. Est-ce à dire que son travail est improvisé ? Mais cent fois moins que celui qui vous apporte un papier ! Parce que pour maîtriser toute une série de leçons avec son mécanisme

oral, il faut avoir un entraînement de vingt, trente, quarante ans. On ne peut pas improviser un mécanisme pareil. Il est monté par toute une vie d'entraînement. (...)

En revanche, des hommes comme Janet, Dumas et bien d'autres, jouent de leur mécanisme laryngo-buccal avec une grande aisance parce que leur manuscrit n'existe pas. Il existe, si j'ose dire, dans leurs mécanismes laryngo-buccaux. Ils n'ont pas à faire jouer deux claviers. Cela va tout seul. Ils sont donc infiniment plus à l'aise. Ils jouent leur parole. Ils peuvent la modeler. Ils sont aptes à saisir l'impression de telle phrase sur l'auditoire, sur tel auditeur particulier, et ils seront capables d'ajuster une explication spécialement pour lui. Cela donne immédiatement une puissance à l'enseignement que n'a pas l'homme qui est esclave de ses notes.^{ix} »

Janet : homme de mémoire qui a appris par coeur

« Quand j'ai demandé à M. le Professeur Janet sa méthode, il m'a dit : "J'ai énormément appris par coeur". La grande erreur qu'on commet maintenant en pédagogie, c'est de ne plus faire apprendre par coeur aux enfants. Mais il faut faire apprendre par coeur des choses qui sont adaptées à l'enfant, il faut lui faire apprendre des choses qui vont monter en lui des gestes qui vont pouvoir rejouer^x. »

Janet : un génie, assoupli à la souplesse indéfinie du Réel

« Le génie, lui, sent qu'il a lui-même besoin de créer [le grand style]. Et c'est pour cela que vous avez vu dans nos grandes chaires du Collège de France, tous ces auditoires qui se pressaient autour des Janet, des Bergson, et de tant d'autres. C'est que ces hommes avaient assoupli leur langage, selon la fluidité du Réel qu'ils avaient pu saisir. C'est en cela qu'est, je crois, la technique expressive du génie. Il n'est pas seulement un fabricant d'outil. Il est beaucoup plus que cela ; la vie est une chose souple, fine, qui ne veut pas être mise sous des formes rigides. Le

Génie, c'est celui qui sait s'assouplir à la souplesse indéfinie du Réel.^{xi} »

Jousse : disciple et continuateur

« J'ai eu, dès mon premier contact, avec celui que j'avais choisi, le docteur Pierre Janet, la sensation absolue que je me trouvais devant un homme qui savait manier une méthode expérimentale, c'est-à-dire chosale, faite des choses et non pas des mots. Vous dire que mon œuvre est la continuation de celle des paysans, c'est vous dire qu'elle est la continuation de celle du docteur Pierre Janet.^{xii} »

« Au Collège de France également, le grand psychiatre Pierre Janet, fut mon maître pour la Psychologie du Comportement qui était l'ébauche de ce que j'ai essayé d'esquisser devant vous : l'Anthropologie du Geste.^{xiii} »

Jousse : impressionné et encouragé

« Les grands maîtres de la physiologie, de la psychiatrie m'ont dit : "Mais votre démontage de la montre humaine, c'est passionnant ! ». Et Janet : "Jousse, c'est ma véritable doctrine poussée magistralement". Moi qui avais de Janet l'idée de quelqu'un qu'on ne pouvait approcher qu'en tremblant, voilà que je me trouve tout de suite mis d'égal à égal dans ses livres.^{xiv} »

« Si je n'avais pas eu des appuis dans le milieu médical, comment donc aurai-je pu prouver que les apraxies et les aphasies marchaient sur les mêmes mécanismes. Si je n'avais pas eu le Dr. Janet, le Dr. Dumas pour me dire : "Oui, c'est par là qu'il faut marcher vous avez raison".^{xv} »

Disciple mais avant tout, au contact du Réel

« Sans doute les travaux de laboratoire, les recherches faites par mes maîtres, les docteurs Pierre Janet et Georges Dumas m'ont été d'un grand secours, mais c'est en face du réel concret, en face des gesticulateurs indiens eux-mêmes que j'ai pu amasser le plus grand nombre de matériaux, et en même temps, me faire une sorte de méthodologie générale pour

m'aider à comprendre tout ce qui a été recueilli dans les beaux et riches documents du institut (sténotypie illisible) où a été amassée par fragments une fourmillière de documents, sans le classement qui serait désirable.^{xvi} »

5. Marcel Jousse disciple en simplicité de Pierre Janet

Si Jousse est disciple et Janet maître, un point capital caractérise leur façon commune de faire, c'est la simplicité et Jousse y reviendra de nombreuses fois.

La simplicité des exemples choisis, porteurs potentiels de la complexité

« Vous vous souvenez que j'ai des exemples très simples. Je suis le disciple de Pierre Janet. Or le Dr. Pierre Janet m'a extrêmement frappé par sa façon d'enseigner. Tous ses exemples sont d'une naïveté enfantine. C'est "le panier de pommes », c'est "la place du village", c'est "la route"... Et voilà un homme qui a bousculé tant de choses en psychologie pour établir sa grande Psychologie de la Conduite, rien que par la simplicité de ses exemples. Nous sommes toujours disciples de quelqu'un. Si je suis quelque chose, c'est à mes maîtres que je le dois. Et c'est pour cela que je vous avais dit ma grande joie d'étudier le professeur, parce que je revois et je rejoue tous les gestes choisis de mes maîtres.

Ces exemples que j'avais pris chez le crapaud, que j'ai pris chez la Mère, que j'ai pris chez les Indiens, étaient simplement des cas simplifiés des cas-types de ce que nous avons et de ce que nous trouverons dans le déroulement de ces leçons, des cas-types de toute cette complexité formidable du Réel, mais individuelle.^{xvii} »

Le simple à préférer au compliqué pour découvrir les lois élémentaires

« Voilà une analyse qui n'est pas faite. "Le simple, comme disait Pierre Janet, le simple n'est pas expérimenté." Nous avons tout de suite été au compliqué. Or le

compliqué ne peut se comprendre que par le simple.^{xviii} »

« Si vous demandiez à ce paysan, pourquoi il prend deux seaux au lieu de n'en prendre qu'un seul, il vous ferait une réponse qui pourrait se mettre dans une formule chère à notre commun maître le Dr. Pierre Janet :

« Je fais cela pour faciliter le portage »

Nous pourrions entrer dans ce problème du Portage rien que par une étude successive du portage d'un seul seau plein d'eau et du portage de deux seaux pleins d'eau. Je prends cet exemple par fidélité envers mon maître Pierre Janet. Et aussi parce que nous ne faisons pas assez attention aux grands mécanismes élémentaires. Nous sommes infiniment trop compliqués et c'est pour cela que nous ne connaissons pas les lois les plus élémentaires de notre organisme et de cette question si importante du portage.^{xix} »

La simplicité pour la clarté

« Je vous donne des exemples simples à la manière de mon grand maître le Dr. Pierre Janet qui a fait toute sa Psychologie de la Conduite avec le problème du panier de pommes, avec le problème du carrefour et quelques exemples de cet ordre-là. Nous sommes inférieurs à notre tâche si nous sommes obscurs. Tout professeur est dans la nécessité de poser les problèmes en réalité et en clarté.^{xx} »

La simplicité pour entrer en matière

« Dans toutes mes leçons, je prends le procédé du mimodrame explicatif. Je vous fais toujours, au début, une parabole ou un petit mimodrame qui a l'air très simple, selon mon maître Janet, ce sont les exemples les plus simples qui sont les plus éclairés et les plus éclairants.^{xxi} »

« Mon maître Pierre Janet m'a habitué à donner des exemples clairs et simples qui sont des méthodes-clés pour ouvrir les portes, peut-être inaccessibles par d'autres moyens.^{xxii} »

La simplicité pour la mémoire et l'appropriation

« C'est un exemple que je donne toujours, parce que, comme mon maître Janet, je prends des exemples très simples que je répète pour que nous les retenions sous forme de loi. Cela ne veut pas dire que cela sera schématisé pour autant, mais simplement que chaque individu le rejouera avec son individualité.^{xxiii} »

Du simple pour être applicable

« Pour vous prouver à quel point notre corps est mort, vous pourriez faire une expérimentation tout à fait simple, mais très profonde. Vous savez combien je vous propose toujours des choses simples, et en cela, je suis bien le disciple de Pierre Janet qui a révolutionné la Psychologie avec des exemples aussi simples que le panier de pommes, la place du village et le carrefour. Nous croyons trop volontiers que c'est dans la complexité et dans l'obscurité des exemples qu'est la force de la pensée. Dites-vous bien que quand un homme arrive à être très clair, c'est qu'il a énormément travaillé.

Eh bien, je voudrais aujourd'hui vous proposer cet exemple d'expérimentation : Essayez donc, pendant une journée entière, de vivre votre vie habituelle après vous être lié les mains derrière le dos.^{xxiv} »

6. Janet et Jousse pensent avec tout leur corps

Un autre élément que Jousse reprendra de façon récurrente dans ses interventions est condensé dans cette petite phrase de Janet « on pense avec tout son corps ».

« Et c'est cela la mémoire. C'est là que nous rencontrerons cette autre constatation de M. Pierre Janet : "On ne pense pas avec son cerveau seulement, on pense avec tout son corps, on pense avec ses bras, on pense avec ses doigts, on pense avec son torse, on pense avec tout son être », et donc on rejoue le réel avec tout son être, sauf quand le milieu social nous contraint à ne nous exprimer qu'avec une partie infinitésimale de notre être. Seulement là, la mémoire n'ayant pas son libre jeu, va être atrophiée.^{xxv} »

Qu'est-ce que le cerveau pour la pensée et l'action ?

« Écoutez ces phrases de mon maître Pierre Janet au Collège de France :

« Au fond, qu'est-ce que le cerveau ? et qu'est-ce que le système nerveux ? Ce n'est pas du tout l'organe de l'action.

L'action ne dépend pas du cerveau, elle n'est pas faite par lui.

On disait autrefois que le cerveau secrète la pensée comme le foie secrète la bile. C'est enfantin.

Un cerveau séparé de l'être vivant est incapable de pensée et d'action...

Lorsque le cerveau est séparé du muscle,

il n'y a pas d'action.

L'action dépend à la fois du cerveau et du muscle...

Le cerveau est tout simplement un ensemble de commutateurs ...

Ce n'est pas le cerveau qui détermine l'action psychologique il ne fait que la régler.^{xxvi} »

Le primat du corps sur le cerveau

« C'est ce primat qu'on avait donné au cerveau, et le professeur Janet, mon maître, a eu bien raison d'attirer l'attention sur cette hypertrophie du rôle qu'on avait donné au cerveau. Le cerveau, c'était toujours et uniquement cela qui fonctionnait dans la pensée ' ...

Nous avons détrôné le cerveau. Nous avons mis le cerveau à sa juste place. Et cela, c'est encore nouveau. Dès lors, ce n'est plus seulement au rythme du cerveau que va battre notre pensée. C'est au rythme de tout notre corps. Rythme qui va être multiple : rythme de notre coeur, rythme de notre respiration, de notre balancement de mains, de notre pas.^{xxvii} »

7. Conclusion

A ce stade du travail, seule une partie des allusions à Janet dans les cours de Jousse, a été utilisée. Elle nous a donnée

principalement la matière pour caractériser la relation entre ces deux hommes. C'est une relation d'un maître et d'un disciple, mais qui loin de la caricature d'imitation servile se révèle être au service d'une relation plus grande de soumission au réel, le seul vrai maître.

Deux autres thématiques préalables aux thèmes de fond ont émergé dans ce travail.

D'abord celle de la pratique, partagée, de la simplicité des exemples dans l'enseignement. Ce thème, au regard d'une première exploration rapide dans les cours de Jousse, semble être développé et explicité, aussi ce sera un axe secondaire de continuité de ce travail.

Ensuite vient l'approche globale et imbriquée corps/cerveau et pensée/action. L'originalité que Jousse pointe ici est une révolution, non pas copernicienne mais une révolution képlérienne, thématique cher à l'astronome. Ce n'est pas tant le centre et la périphérie qu'il suffit d'inverser. Mettre le cerveau avant la pensée, beaucoup l'ont fait et continue de le faire. Mais faire apparaître le second foyer invisible de la trajectoire de l'ellipse, voilà la révolution képlérienne. Janet et Jousse nous l'indiquent en remettant le cerveau en connexion avec le corps, parce que la pensée n'est qu'une action. Ils se placent ainsi très en amont, quand les deux foyers sont encore actifs et que les sphères de chacun des deux centres ne sont pas dissociées. C'est avec cette clé que nous envisageons de continuer ce travail d'exploration du corpus jousiens sur les thèmes, entre autres, de la mémoire et de l'intelligence des commencements.

ⁱ Déchiffrer l'énigme Marcel Jousse (1886-1961) au regard de l'éclipse de Pierre Janet (1859-1947). *Janetian Studies* Vol. 3 (2006) (en ligne).

ⁱⁱ Cet ouvrage est en ligne à l'adresse http://classiques.uqac.ca/classiques/jousse_marcel/jousse_marcel.html

ⁱⁱⁱ Cet ouvrage est en ligne à l'adresse http://classiques.uqac.ca/classiques/janet_pierre/janet_pierre.html

^{iv} Conférence à l'amphithéâtre Turgot de la Sorbonne le 14/03/57

^v Cours à l'École d'anthropologie du 22/02/37

^{vi} Cours à l'École d'anthropologie du 22/01/51

^{vii} Conférence à l'amphithéâtre Turgot de la Sorbonne le 12/02/36

^{viii} Conférence à l'amphithéâtre Turgot de la Sorbonne le 19/12/1935

^{ix} Cours à l'École d'anthropologie du 18/03/35

^x Cours au Laboratoire de l'Institut de Rythmo-pédagogie du 20/03/35

^{xi} Conférence à l'amphithéâtre Turgot de la Sorbonne le 14/02/35

^{xii} Cours à l'École d'anthropologie du 12/01/41

^{xiii} Cours à l'École d'anthropologie du 06/02/50

^{xiv} Conférence à l'École des Hautes-Études du 04/06/41

^{xv} Conférence à l'École des Hautes-Études du 30/01/40

^{xvi} Cours à l'École d'anthropologie du 19/12/32

^{xvii} Conférence à l'amphithéâtre Turgot de la Sorbonne le 19/12/1935

^{xviii} Conférence à l'amphithéâtre Turgot de la Sorbonne le 02/03/39

^{xix} Conférence à l'amphithéâtre Turgot de la Sorbonne le 10/03/38

^{xx} Conférence à l'amphithéâtre Turgot de la Sorbonne le 13/01/44

^{xxi} Cours à l'École d'anthropologie du 15/11/43

^{xxii} Cours à l'École d'anthropologie du 22/01/34

^{xxiii} Cours au Laboratoire de l'Institut de Rythmo-pédagogie du 04/03/36

^{xxiv} Cours à l'École d'anthropologie du 24/01/38

^{xxv} Conférence à l'amphithéâtre Turgot de la Sorbonne le 23/04/31

^{xxvi} Cours à l'École d'anthropologie du 25/03/35

^{xxvii} Cours à l'École d'anthropologie du 05/03/34